



**HAL**  
open science

## Conception et expression des émotions en gbaya

Paulette Roulon-Doko

► **To cite this version:**

Paulette Roulon-Doko. Conception et expression des émotions en gbaya. Fabienne Bader et Georgetta Cislaru. Cartographie des émotions, propositions linguistiques et sociolinguistiques, Presses Sorbonne Nouvelle, 2013, 978-2-87854-592-0. halshs-01152034

**HAL Id: halshs-01152034**

**<https://shs.hal.science/halshs-01152034>**

Submitted on 18 May 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Conceptualisation et expression des émotions en gbaya

Cet article traite de la conceptualisation et de l'expression des émotions chez les Gbaya, une population d'Afrique centrale. Je définis l'affect d'après Hagège (2006 : 92) comme «un état sensoriel, physiologique ou émotionnel qui, à un certain moment, est caractéristique d'un être (le plus souvent humain) animé, à savoir l'expérient (EXP)» et ne traiterai ici que des affects émotionnels, volontiers appelés émotions ou sentiments. Après avoir présenté la conception gbaya du corps qui érige le foie comme organe des émotions, j'étudierai l'expression linguistique des émotions que le gbaya exprime avec des noms, des verbes, des adjectifs-adverbes et des interjections. Je ne traiterai ici que des noms et des verbes. Il s'agit d'un travail sur un corpus oral spontané recueilli sur le terrain depuis 1970 sans recours à des questionnaires, ce qui permet de saisir le jeu réel du choix des locuteurs pour telle ou telle construction.

### 1. Les « maîtres du corps », le cerveau et le foie

La culture gbaya a une conception physiologique du corps humain (Roulon, 1980) qui distingue d'une part (i) le cerveau qui conserve et contrôle le savoir, et d'autre part (ii) le foie qui règne sur les émotions. Ils sont appelés les « maîtres du corps » *wǎn tɛ́ wí* (chef.D/corps.D/homo), leur rôle étant d'organiser le circuit de la pensée et des émotions.

#### 1.1. Le cerveau

Le terme qui désigne le cerveau en gbaya est un composé associant les termes *mbó* « pâte interne<sup>1</sup> » et *zù* « tête » signifiant littéralement « la moelle de la tête » *mbó-zù wí* (moelle.D-sommet\_externe<sup>2</sup>.D / homo). Il est donc nommé en fonction de la matière qui le constitue, la moelle, et de sa situation dans la tête<sup>3</sup>, sommet du corps. Le cerveau, organe de la pensée et de la réflexion, permet de « comprendre » *zɛ́yá m̀* (V. *zei* « comprendre, entendre »), de « penser » *táá m̀* (V. *ta* « penser, réfléchir ») et de « savoir » *ʔíŋá m̀* (V. *ʔiŋ* « savoir, connaître »).

1. ʔǎ né wǎn mbó-zù  
3S ETRE-ESS celui.sp.<sup>4</sup> cerveau

C'est quelqu'un de sensé.<sup>7</sup> (litt. quelqu'un à cerveau)

Pour référer au bon fonctionnement du cerveau, les Gbaya parlent d'une « huile de l'œil » *nó gbàýík wí* (huile.D / œil.D / homo) dont la quantité varie selon l'état de l'individu. Il faut qu'il y ait de l'huile dans l'œil pour que le cerveau fonctionne bien et que « l'on pense bien ». Si cette huile vient à manquer, cela réfère à deux situations : soit (a) à l'état passager de « celui qui n'a pas froid aux yeux » *wǎn góná-yík* (celui sp./coupé/œil), soit à l'état permanent du « méchant » *wǎn sáká-yík* (celui sp./secoué/œil). Chacune de ces deux expressions explicite comment l'huile en est venue à se raréfier :

<sup>1</sup> Ce terme rapporté à un os *mbó gbàdâ* (~/os) signifie « moelle », rapporté à l'oreille *mbó[-kɔ́]-zèr* (~/intérieur.D/oreille) signifie « cérumen », rapporté à un animal *mbó sàdî* (~/animal) signifie « cervelle », rapporté au tabac *mbó ndààkà* signifie la « nicotine », etc.

<sup>2</sup> C'est le sens de base de ce terme qui rapporté à l'homme ou l'animal désigne alors la « tête ».

<sup>3</sup> On soulignera l'importance de l'interprétation spatiale du corps en gbaya : la tête « sommet externe », le ventre « intérieur », les fesses « fond ».

<sup>4</sup> «Celui sp.» désigne un pronom abrégatif qui souligne un individu qui s'adonne régulièrement à l'activité mentionnée.

un œil coupé a perdu de son huile, un œil secoué a, lui, été vidé de son huile. Si par contre cette huile est en trop grande quantité, cela réfère à un « idiot » *ngbéláí*. Cette huile dont la quantité sert d'indicateur d'intelligence n'a pas de véritable réalité physique, il s'agit d'une métaphore culturelle spécifique aux Gbaya. Ainsi, toute personne ayant un niveau moyen d'huile dans les yeux raisonne normalement et connaît la « honte » *fòyò* contrairement à celui qui ne raisonne plus bien, par excès ou manque d'huile dans les yeux. Honte et savoir sont ici associés témoignant tous les deux d'un comportement social 'normal' exprimé en gbaya par le terme « bon ».

## 1.2. Le foie

Le terme qui désigne en gbaya le « foie » *sèè wí* (centre.D /*homo*) est un terme simple qui a un emploi de fonctionnel avec le sens de « au centre ». Cette dénomination cible le foie comme étant au centre du corps. Le foie a un synonyme *dêdê* dont l'emploi est limité à la construction présentée dans l'exemple 7, ci-dessous<sup>5</sup>.

Le foie est pour les Gbaya l'organe des sentiments / émotions. Ce sont une opposition 'froid / chaud', une appréciation 'bon / mauvais' et aussi une indication de couleur qui vont permettre d'étalonner les états du foie. Ces éléments d'appréciation de l'état du foie relèvent, comme l'huile de l'œil, d'un point de vue métaphorique. En effet, les Gbaya n'ont jamais recours à la divination sur le corps de l'homme ou des animaux et ne recherchent jamais concrètement la réalité de ce qui est exprimé par ces termes.

On se sent bien quand le foie est frais *gá* (refroidir)

On est content et heureux quand il est bien.

2.    *dáà*    *kjà*    *kpàà*            *dí*    *sèè*  
       père    de.3S    ACC.trouver.D    bon    foie

'Son père est content / heureux.' (litt. a trouvé un bon foie)

On est mécontent et malheureux quand il est mal.

3.    *kái*,    *ʔà*    *kpàà*            *dán*    *sèè*  
       zut    3S    ACC.trouver.D    mauvais    foie

'Oh là là! elle est mécontente / malheureuse.' (litt. a trouvé un mauvais foie)

On est impatient quand le foie est rouge.

4.    *ʔéí*    *ʔé*            *té-wèè*    *nè*    *gbé*    *sèè*    *ná*  
       on    INAC.poser    sur\_le\_feu    avec    rouge    foie    NEG

'On [doit] le mettre à cuire sans impatience'. (litt. avec le foie rouge)

Quand l'angoisse est forte, le foie fume.

5.    *sèè*            *wí*            *túr*  
       foie            *homo*        INAC.fumer

'Il est dans tous ses états' (litt. le foie fume)

Puis, quand le foie s'échauffe, la colère monte.

6.    *sèáà*            *gbéŋ*            *gbèŋí*  
       foie.D.3S    INAC.chauffer    chauffer.ENONCIATIF

'Il se met en colère.' (litt. le foie s'échauffe)

Et quand la colère est là, le foie souffre.

7.    *sèáà*            *ŋímá*            /    *dêdêá*            *ŋímá*

<sup>5</sup> Par contre, *sèè* et *dêdê* sont parfaitement équivalents dans leur emploi au sein des composés *yík-sèè* / *yík-dêdê* (surface.D/~) qui désignent la « région épigastrique » qui, lorsqu'elle « s'échauffe », réfère toujours aux maux d'estomac.

foie.D.3S ACC.souffrir / foie.D.3S ACC.souffrir

‘Il est en colère.’ (litt. le foie souffre)

Après une colère, le foie refroidit. On peut aussi dire que l’individu laisse refroidir son foie. Dans tous les cas c’est le retour au calme.

8. sèè wí gǎǎ  
foie.D homo ACC.refroidir

‘Il s’est calmé.’ (litt. Le foie a refroidi)

9. ʔǎ gǎǎ sèǎǎ ʔé  
3S ACC.refroidir.D foie.D.3S déjà

‘Il s’est déjà calmé.’ (litt. Il a fait refroidir son foie)

Pour demander à quelqu’un qui s’énervé de se calmer, on peut, au lieu de parler de son foie, parler de son corps<sup>6</sup> :

10. gǎ tèmé  
IMP.refroidir corps.D.3S

‘Calme-toi !’

Une telle substitution n’est possible que lorsqu’il est, comme dans l’exemple précédent, en position de complément du verbe refroidir à l’injonctif. Ailleurs le corps n’est pas un substitut possible du foie. Le foie s’échauffe tandis que le corps sue avec le verbe « s’échauffer » (ex. 5), Le foie qui souffre marque la colère (ex. 7) alors que le corps qui souffre marque la douleur. Enfin lorsqu’ils sont sujet du verbe « refroidir », le foie se calme indiquant la fin de la colère tandis que le corps est seulement frais<sup>7</sup>.

### 1.3. Le dialogue entre le cerveau et le foie

Le cerveau, *i.e.* la pensée, et le foie, *i.e.* le sentiment, établissent entre eux un dialogue où le cerveau lance le Solo tandis que le foie fait le Répons, situation prototypique de la structure de la plupart des chants en gbaya.

11. mbó-zù wí kpá m̀ séká hǎǎ há sèè wí  
cerveau.D homo INAC.trouver chose ensuite ACC.donner.D à foie.D homo

‘Le cerveau transmet au foie ce qu’il trouve.’

12. sèè wí né kǔǔ dǎǎǎ  
foie.D homo ETRE-ESS NV.vouloir dessous.DEF

‘Le foie est celui qui acquiesce.’

La pensée-réflexion est toujours la première, mais elle ne peut être validée qu’après avoir reçu l’accord du sentiment. C’est donc au foie que revient l’élaboration des stratégies de pensées. Cependant pour les Gbaya, l’individu ne peut survivre à la destruction de son foie (absence de sentiments) alors qu’il ne peut survivre à la destruction de son cerveau (absence de pensées). Le cerveau a donc une antériorité par rapport au foie, mais c’est le foie qui a la primauté sur le cerveau. Autrement dit l’affectivité prime sur la pensée.

<sup>6</sup> L’emploi du terme « corps » comme COD d’un verbe est la seule façon en gbaya de former le réfléchi.

<sup>7</sup> Cependant l’adjectif verbal *gǎ* « froid » a une utilisation adverbiale identique : *nè gǎ sèè ~ tè* (avec/froid/foie ~ corps) signifie « calmement ».

## 2. L'expression linguistique des émotions

J'utilise ici, outre le terme 'expérient' (EXP) déjà présenté, les termes suivants tels qu'ils ont été définis par Hagège (*ib.*) : 'affect' (AFFECT) c'est-à-dire ce qu'éprouve l'EXP, 'stimulus' (STIM) qui est à l'origine de l'affect et 'locus' (LOCUS) ou siège de l'affect qui est le plus souvent une partie du corps.

Les noms d'émotion en gbaya comportent 11 noms simples auxquels ne correspond aucun verbe et un nom composé intégrant le terme « foie » *nìm-sèèà* (à souffrir / foie.DEF) qui désigne la « colère » définie culturellement comme manifestant la souffrance du foie. A ces noms il faut encore ajouter cinq noms dérivés de verbes.

Noms simples		Nom composé	
ngàyà	joie, allégresse	nìm-sèèà	colère
nìjè/nîê	pleurnicherie		(à souffrir / foie.DEF)
gòyá	jalousie (personne)		
kúďù	rancune		
kî	peur		
kó	tristesse	fèŋì	humiliation (V. feŋ)
wò	envie, faim	màmì	rire (V mam)
bòndè	malheur	dàrà	insulte (V dā)
ngédé	désir sexuel	sên	haine (V sen)
fòyò	honte, gêne	yèŋ	convoitise (V yeŋ)
kǎá	pleurs		

Tableau 1. Les noms d'émotion en gbaya.

A côté de ces noms, le gbaya dispose de neuf verbes qui, dans leur emploi transitif, sont spécialisés dans l'expression d'une émotion précise. Rappelons qu'en gbaya, le verbe exprime toujours un procès. Il peut être soit construit transitivement marquant la voix active (le COD est obligatoire et le sujet est l'acteur du procès), soit intransitivement marquant la voix moyenne (il n'y a pas de COD et le sujet n'est pas acteur du procès, il y participe).

Verbe	V.transitif (Vtr) = VE	V.intransitif (Vintr)	notion de base	déverbatif
kɔ	aimer, désirer	vouloir, répondre	volonté	∅
feŋ	humilier, mépriser	<i>être sale, blanchir</i> <sup>8</sup>	décoloration	fèŋì l'humiliation
fali	insulter		insulter	∅
dā	insulter	<i>être dense</i>	accumulation	dàrà l'insulte
zɔn	vanter, admirer	être admiratif	admiration	∅
mam	se moquer, rire de	rire	rire	màmì le rire
sen	haïr, détester		haïr	sên la haine
gbaj	effrayer, surprendre	être effrayé	peur	∅
mbɔi	ennuyer, tourmenter	être ennuyé	ennui	∅
yeŋ	convoiter, regretter		attention vers	yèŋ la convoitise

Tableau 2. Les verbes d'émotion en gbaya.

Tandis que la prédication d'une émotion sera immédiate dans le cas de l'emploi d'un verbe d'émotion (VE), celle d'un nom d'émotion (AFFECT) réclame la médiation d'un verbe. Il s'agit le plus souvent du verbe « faire » *dε* qui, employé transitivement, marque de façon neutre la production d'une activité. Je présenterai d'abord l'emploi des noms, puis celui des verbes.

<sup>8</sup> L'italique signale que dans cet emploi le verbe n'est pas un verbe d'émotion.

## 2.1. Les émotions exprimées par un nom d'émotion

Le nom d'émotion désigné comme l'AFFECT est intégré dans une construction prédicative dont le verbe, toujours transitif, a un sémantisme qui ne comporte pas de référence au domaine de l'émotion. Cet AFFECT peut occuper soit la place du sujet (S), soit celle du complément d'objet (COD), la place inoccupée revenant alors à l'EXP.

(A) S EXP Vtr COD AFFECT L'EXP est actif, un contrôle sur l'AFFECT est possible.

(B) S AFFECT Vtr COD EXP L'AFFECT est actif et s'impose à l'EXP qui n'a plus de contrôle sur lui.

### 2.1.1. Avec le verbe « faire » *dé*

Neuf émotions sont attestées avec ce verbe. Sept d'entre elles n'acceptent qu'une seule construction – quatre la construction A et deux la construction B –, tandis que les quatre autres acceptent la double construction A et B. Dans tous ces cas, l'origine de l'émotion ou STIM peut être précisée, elle est alors introduite postposée à l'AFFECT à la manière d'un complément de nom.

La construction A, la seule possible pour la « joie » *ngàya*, la « pleurnicherie » *ɲɲè/ɲíè*, la « jalousie » *gɔ́yá* et la « rancune » *kúdu*, souligne que ces émotions sont conçues par les locuteurs comme relevant toujours d'un contrôle possible de l'EXP.

13. ʔà dé gɔ́yá fé  
3S INAC.faire jalousie beaucoup

'Il est très jaloux ou elle est très jalouse.'

La construction B, la seule possible pour « le désir sexuel » *ngèdê* et la « honte » *fòyò*, souligne que ces émotions sont conçues par les locuteurs comme ne pouvant être placées sous contrôle de l'EXP, elles lui échappent. L'expression des affects liés à la maladie utilisent d'ailleurs cette même construction (ex. *bìrì* « folie », *gègè* « fièvre » par exemple) insistant sur le subi de ces états.

14. fòyò dèám  
honte ACC.faire.D.IS

'J'ai honte.'

Pour illustrer les cas de doubles constructions qui concernent la « peur » *kí*, la « colère » *ɲim-sèèà*, la « tristesse » *kó* et l'« envie » *wɔ́*, j'ai choisi la peur dans des exemples qui montrent l'adéquation du choix de la construction (A ou B) au contrôle possible de l'EXP sur l'AFFECT considéré.

Devant faire face aux divinités, la fille est saisie de peur :

15. ʔà tɔ́ wèn ná. kí dèá.  
3S INAC.dire parole. NEG peur INAC.faire.3S

'Elle ne dit pas un mot. Elle a peur.' (T65-C280)<sup>9</sup>

Le caméléon bien que menacé par la mante religieuse continue à avancer et proclame :

16. wà dé kí ʔà ná  
3P inac.faire peur.D 3S NEG

'On n'a pas peur d'elle.' (T117-C25 : 39)

Le cas de *wɔ́* « faim, envie » est intéressant car il n'atteste pas le même verbe selon la construction utilisée. Dans la construction A, l'AFFECT est l'objet du verbe « faire » dont la nature (le STIM) doit être nécessairement spécifié (viande, tabac, femme, homme...). L'EXP sujet du verbe est présenté comme ayant une possibilité de contrôle sur cette faim spécifiée qu'on rendra par « envie » en français. Le terme *wɔ́* sans spécification qui signifie uniquement « la faim » est ici impossible.

A la vue de sa belle-mère, Wanto est frappé par sa beauté.

17. wàntò fòráà hĩ́ dèè wóà ɲém-ná

<sup>9</sup> C'est la référence de l'énoncé dans le corpus analysé.

Wanto beau-parent.D.3S cette ACC.faire.D faim.D.3S trop

‘Wanto a trop envie de sa belle-mère là.’ (T131-C19 003)

Dans la construction B correspondante, l’AFFECT est le sujet non du verbe « faire » comme en A, mais du verbe « tuer » *gbɛ*, verbe qui souligne par son sémantisme le pouvoir impérieux de cet AFFECT sur l’EXP. Ici, l’AFFECT sans spécification *wɔ* « faim » exprimant non plus une émotion mais un état sensoriel et physiologique<sup>10</sup> est attesté.

18. wɔ gbém gbèé  
faim ACC.tuer.1S tuer. ENONCIATIF

‘J’ai faim.’

Dans le cas des autres « envies » dont le STIM doit être, comme pour la construction A, nécessairement mentionné, le choix de placer l’AFFECT en position sujet témoigne alors de son caractère irrépressible, marquant en quelque sorte un état de dépendance et non plus une simple envie que l’individu est libre ou non de ressentir.

19. wɔ ndààkà gbém fé  
envie.D tabac ACC.tuer.1S beaucoup

‘J’ai très envie de fumer.’ / ‘Je suis en manque de tabac’.

Il est intéressant de constater que la « faim » (ordinaire ou ‘d’eau’, *i.e.* la soif) qui est un affect physiologique est exprimée en gbaya comme un besoin non contrôlable par l’EXP et ne peut, de ce fait, participer qu’à la construction B où le sujet est l’AFFECT. Les envies par contre acceptent les deux constructions (A et B). Elles peuvent être l’objet du verbe que l’EXP contrôle (A), mais peuvent aussi, mais plus rarement, être exprimées comme échappant à son contrôle (B). Cette absence de contrôle marqué par le recours au verbe « tuer » et non plus, comme pour les autres émotions par le verbe « faire », attribue une nature différente à l’envie qui est alors considérée comme une dépendance qui la rapproche d’un besoin, comme la faim ou la soif.

### 2.1.2. Avec d’autres verbes

Deux émotions, qui n’acceptent que la construction A, utilisent des verbes, toujours employés transitivement, dont le sémantisme signale pour le « malheur » *bɔndè*, une activité de l’ordre de la perception – « voir » *zɔk* ou « endurer » *nur-*, et pour le « contentement » *dí sèè* et le « mécontentement » *dǎŋ sèè* le verbe *kpa* « trouver » qui implique un hasard, une opportunité qui échappe à la volonté de l’expérient<sup>11</sup>. Dans ces deux derniers cas, l’utilisation du terme « foie » *sèè* qualifié de « bon » *dí* ou de « mauvais » *dǎŋ* désigne ces syntagmes non comme un LOCUS mais comme un AFFECT<sup>12</sup>. On peut de plus y ajouter le syntagme *gbé sèè* (rouge / foie) qui exprime l’impatience au sein d’un énoncé nominal juxtapositif dont il est le second élément, toujours introduit par l’instrumental *nè* (cf. ex. 4 et § 2.3.). L’emploi de ces verbes réduit sensiblement le contrôle que peut exercer l’EXP sur l’AFFECT, sans que ce dernier ne soit pour autant envisageable sous l’angle du subi (absence de construction B).

Enfin deux autres émotions acceptent la double construction (A et B) avec cependant quelques aménagements. Pour la construction A, on utilise des verbes d’un sémantisme moins général<sup>13</sup> que précédemment qui soulignent un point de vue plus technique sur la façon dont est supportée l’émotion dont l’EXP est l’acteur. Ainsi les « pleurs » *kǎá* sont le COD du verbe *hei* qui exprime le

<sup>10</sup> On a la même construction B pour la « soif » *wɔ yì* (faim.D/eau).

<sup>11</sup> « Rencontrer qq » se dit en gbaya *kpa béí* (trouver / qq).

<sup>12</sup> D’ailleurs ces syntagmes sont en voie de devenir des composés *dí-sèè* ou *dǎŋ-sèè*.

<sup>13</sup> L’utilisation d’un verbe plus spécifique est possible mais rarement attestée pour les verbes déjà présentés. Ainsi, pour la construction A, la « tristesse » *kò* en tant que COD du verbe « faire » signifie « être triste », mais en tant que COD du verbe « tendre à » *yey* signifie plutôt « être affligé, attristé », litt. ‘être poussé vers la tristesse’.

« rassemblement d'éléments » spécifiés ici comme des pleurs, alors qu'il réfère de façon neutre (COD = « chose » *mə*) au cri des humains et au chant des oiseaux. Lorsque le « rire » *màmi* est (a) COD du verbe « découper » *gən* il signifie « sourire », (b) COD du verbe *kədi* « couper » il signifie « faire entendre un éclat de rire » et (c) COD du verbe spécifique *kəkədi* il signifie « éclater de rire ». Le simple fait de « rire » recourt simplement au verbe *mam* comme on le verra ci-après. Pour la construction B, l'AFFECT est le sujet du verbe « faire » mais le COD au lieu d'être l'EXP est le LOCUS, ciblant nécessairement la partie du corps qui supporte l'émotion : la « bouche » *nú wí* pour le rire et les « yeux » *yík wí* pour les pleurs.

## 2.2. Les émotions exprimées par un verbe

Ce verbe peut être soit un verbe d'émotion qui se suffit à lui-même, soit un verbe quelconque qui n'acquiert de référence à une émotion qu'associé à la mention d'un LOCUS.

### 2.2.1. Un verbe d'émotion

Le verbe d'émotion (VE), employé transitivement, prend en charge l'expression de l'AFFECT qui est intégrée dans une construction prédicative dont les deux autres actants obligatoires – S et COD – sont l'EXP pour la construction A' et le STIM pour la construction B'. Certains verbes peuvent aussi être employés intransitivement et le Sujet de cette construction (C) est alors toujours l'EXP.

- (A) S EXP Vetr COD<sup>14</sup> STIM L'EXP est actif, il est le moteur de l'action portée sur le STIM.  
 (B) S STIM Vetr COD EXP Le STIM est actif et s'impose à l'EXP qui n'a plus de contrôle sur lui.  
 (C) S EXP VEintr L'EXP participe simplement à l'action (pas d'acteur).

Sur les dix verbes d'émotion, cinq d'entre eux sont uniquement attestés dans une construction A' : « aimer » *kə*, « humilier » *fəŋ*, « insulter » *fəli* ou *də* et *yəŋ* « convoiter, regretter<sup>15</sup> ». Ce sont des émotions toujours à l'initiative de l'EXP.

Un seul verbe « haïr, détester » *sən* participe à la fois aux constructions A' et B'. Dans ce dernier emploi, il renvoie spécifiquement à quelque chose (STIM) qui ne convient pas à l'EXP, comme par exemple une nourriture qui ne lui réussirait pas.

Deux verbes participent à la fois aux constructions A' et C, produisant selon la diathèse du verbe les sens Vtr « admirer » / Vintr « être admiratif » pour *zən*, et Vtr « rire de, se moquer » / Vintr « rire » pour *mam*. Le jeu du passage de la voix active à la voix moyenne pour ces verbes contraste entre un EXP actif et volontaire en A' et un EXP simple participant au procès en C.

- |     |                       |            |    |     |          |          |                       |
|-----|-----------------------|------------|----|-----|----------|----------|-----------------------|
| 20. | ʔám                   | màmà       | mé | 21. | ʔám      | màmá     | [màmí <sup>16</sup> ] |
|     | 1S                    | ACC.rire.D | 2S |     | 1S       | ACC.rire | [rire]                |
|     | ‘Je me moque de toi.’ |            |    |     | ‘Je ris’ |          |                       |

Deux autres verbes *gbəŋ* et *mbəŋ* participent à la fois aux constructions B' et C. Dans les deux cas l'EXP, n'a jamais l'initiative de l'action. En B' l'EXP COD subit le STIM qui s'impose à lui : quelque chose « effraie » ou « ennuie » l'EXP. En C, l'EXP Sujet d'un verbe intransitif participe à l'action dont il n'est pas le moteur : l'EXP « est effrayé » ou « ennuyé ».

### 2.2.2. Un verbe quelconque

Les constructions avec un verbe quelconque sont partiellement comparables à celles présentées pour les verbes d'émotion, avec cependant la présence nécessaire du LOCUS jusqu'ici pratiquement absent (sauf *dí sèè* et *dāŋ sèè* cf. § 2.1.2.). Le LOCUS, intermédiaire obligé de l'EXP, est celui qui

<sup>14</sup> Lorsque le stimulus est (i) le « pronom réciproque » *màá* le verbe prend une valeur réciproque (*kə màá* « s'aimer » par ex.), si c'est (ii) le « corps » *tè*, le verbe prend une valeur de réfléchi (*zən tè* « se vanter » par ex.).

<sup>15</sup> C'est la situation qui permet de comprendre l'orientation positive ou négative du verbe *yəŋ*. Le déverbatif *yèŋ* par contre ne prend en compte que le positif et signifie toujours « convoitise ».

<sup>16</sup> La présence facultative de ce déverbatif du verbe « rire » ne change pas la construction verbale. Il n'est pas un COD mais un complément circonstanciel. On pourrait traduire littéralement l'ex.21 par 'il rit de rire'.



oriente le sens du verbe, à la base sans relation avec une émotion, vers un sens émotionnel. En gbaya, le LOCUS est le plus souvent le « foie », ce qui valide son statut d'organe des sentiments, et quelques rares fois le « corps ».

- (A") S EXP Vtr COD LOCUS L'EXP est actif, contrôle l'émotion et agit sur le LOCUS.  
 (B") S STIM Vtr COD LOCUS Le STIM est actif et s'impose à l'EXP par l'intermédiaire du LOCUS.  
 (C') S LOCUS Vintr L'EXP par l'intermédiaire du LOCUS participe simplement à l'action sans en avoir la maîtrise.

Dans la construction C', la participation du LOCUS au procès exprimé par le verbe reste neutre, ne permettant pas à l'EXP qu'il manifeste de remplir un rôle d'acteur comme celui qu'il a au sein des constructions avec un verbe à la voix active (A, A', A" et B, B', B"). Sept verbes ne sont attestés que dans la construction C', avec le « foie » (LOCUS) comme sujet.

sèè wí jim	(foie.D/souffrir <sup>17</sup> )	être en colère (cf. ex. 7)
sèè wí gbɛŋ	(foie.D/s'échauffer <sup>18</sup> )	être en colère (cf. ex. 6)
sèè wí tur	(foie.D/fumer)	être dans tous ses états (cf. ex. 5)
sèè wí dɔi	(foie.D/mousser)	s'énervé
sèè wí fe	(foie-corps.D/mourir)	la colère est finie
sèè wí gɔn	(foie-corps.D/acc.être coupé)	avoir un choc émotionnel
sèè wí to	(foie-corps.D/battre fort)	être inquiet

Les diverses manifestations émotionnelles – colère, inquiétude, angoisse – sont ici attribuées à l'activité auquel participe le foie, laissant l'EXP en retrait.

On peut ajouter le verbe *d̄aŋ* « être mauvais » qui, employé intransitivement dans cette construction C' *sèè wí d̄aŋ* (foie-corps.D / être mauvais), signifie « être attristé, triste » et peut aussi être employé transitivement *d̄aŋ* « abimer » et supporter la construction B" où le COD est, non pas le LOCUS, mais l'EXP.

22. mé d̄aŋám  
 2S ACC.abimer.D.1S  
 'Tu me contraries ou tu me fais du tort.'

Le choix de l'EXP comme COD d'un verbe ordinaire n'a pas la même force que le LOCUS pour orienter le verbe vers un sens émotionnel et le sens physique « tu m'as fait mal » reste ici toujours possible.

Cette construction B" où le COD est le LOCUS et le STIM l'acteur, concerne deux autres verbes employés transitivement, *ty* « noircir » et *ba* « prendre ». Ils ont obligatoirement pour LOCUS le terme « corps » afin de produire un sens émotionnel. On a ainsi : STIM *ty t̄è wí* « rendre fort, valoriser » et STIM *ba t̄è wí* littéralement 'qui prend le corps' signifiant « ennuyer » que l'on a déjà vu pouvoir être exprimé par le verbe d'émotion *mbɔi*. Enfin, seul le verbe *ty* accepte, employé intransitivement avec comme Sujet grammatical le LOCUS « corps », la construction C' où son sens littéral « être noir » prend le sens d'« être fort, valorisé » exprimant la fierté.

23. a b́éí b́é ká t̄è mé ná,  
 personne INAC.pouvoir\_être côté corps 2S NEG
- b t̄è mé b́é kà t̄ú ná  
 corps 2S INAC.pouvoir\_être de\_sorte\_que INAC.noircir NEG
- 'S'il n'y a personne autour de toi, tu ne peux pas être mis en valeur.'

<sup>17</sup> En gbaya, l'expression de l'envie de 'faire pipi ou caca', comme on le dit en français, est exprimée par la même construction, où l'« urine » *?ínì* ou le « caca » *d̄ɔr* sont les sujets du verbe intransitif « souffrir » *nim*, identifiant ces états physiologiques comme des besoins où la volonté n'intervient pas.

<sup>18</sup> Ce même verbe quand il a pour Sujet un autre LOCUS, « l'épigastre » *yík-d̄ɛd̄ɛ wí* / *yík sèè wí* (~ / *homo*) signifie « avoir mal au cœur », un état sensoriel et physiologique et non plus un affect émotionnel.

Les trois verbes qui interviennent dans la construction A" sont, eux, spécifiques de l'activité que l'EXP veut imposer au LOCUS. Dans une telle construction, l'individu est présenté comme agissant sur la partie de lui-même concernée par l'AFFECT, et c'est le foie, organe des sentiments, qui est le plus régulièrement utilisé comme LOCUS. La substitution du terme foie par le terme corps est rare et limité au verbe « refroidir » (cf. ex.10). Le rôle volontaire du Sujet est ici bien souligné.

S ʔa sèé mō	(jeter / foie.D / chose <sup>19</sup> )	envier
S pɛ sèè wí	(faire respirer / foie.D / homo)	être soulager, respirer
S ga sèè / tè wí	(refroidir / foie-corps.D / homo)	se calmer

Seul le verbe *ga* « refroidir » peut être employé intransitivement et participer à la construction C' : *sèè wí ga* (foie.D/être froid) signifie « se calmer ».

Les diverses possibilités syntaxiques pour manifester une émotion soulignent bien la palette de nuances dont dispose le locuteur quand il s'exprime. Ainsi dans l'exemple suivant, les deux premières actions tombent sur l'EXP qui réagit en produisant des pleurs exprimées ensuite comme relevant de son initiative.

24.	sèémé	tùrá,	kò-gérmé	tùrá	ʔòé,	mé	té-hèi	kḡá
	foie.D.2S	ACC.fumer,	gorge.D.2S	ACC.fumer	aussi	2S	V.INAC.crier	pleurs

‘La colère monte en toi, ta gorge se serre aussi et tu vas pleurer.’

### 2.3. Les émotions prédiquées sans verbe

Certains noms d'émotion peuvent être attestés dans une construction non verbale de structure juxtapositive, comparable à celle signalée pour de l'impatience (cf. § 2.1.2.) :

(D) S EXP nè « avec » COD AFFECT

Sont ainsi attestés dans mon corpus en tant que COD, la « peur » *kfi*, la « colère » *jim-sèèà*, la « tristesse » *kò*, le « malheur » *bòndè*, ainsi que « le contentement » *dí sèè* (bon / foie), le « mécontentement » *dáŋ sèè* (mauvais / foie) et l'« impatience » *gbé sèè* (rouge / foie) qui qualifiant le foie lui donne un statut d'AFFECT et non de LOCUS, c'est-à-dire de simple localisation de l'émotion.

25.	ʔà	nè	kó	wěŋ	fìò	kó	kóò	kḡà
	3S	avec	tristesse	à_cause_de.D	mort	de	épouse	de.3S

‘Il est triste à cause de la mort de sa femme’

Il s'agit de constructions qui ne posent aucune hiérarchie entre l'EXP et l'AFFECT qui sont de fait placés sur un même plan.

On peut dans une telle construction D introduire le verbe intransitif « rester » *duk*, la transformant en une construction verbale. Cependant la présence de ce verbe qui souligne le maintien dans le temps (durée) de la situation ne modifie pas le rapport entre les actants.

### 2.3. Qu'en est-il des noms verbaux (NV) ?

Le nom verbal est le produit d'une nominalisation systématique qui peut affecter chaque verbe. Tout verbe transitif conserve son complément neutre *mò* « chose » lors la formation du nom verbal tandis que tout verbe intransitif doit, lui, être complété par le défini<sup>20</sup> *-à* ‘DEF’. Cette dérivation nominalise tous les sens du verbe support, ce qu'on peut à chaque fois rendre dans la traduction française par « le fait de ... », ou encore par l'infinitif du verbe. Ainsi le verbe *zon* produit un NVtr *zóná mò* « le fait de d'admirer ou de flatter » et un NVintr *zónàà* « le fait d'être admiratif ».

Ces noms verbaux ne sont pas comparables aux noms déverbatifs qui correspondent le plus souvent à des termes abstraits. Ainsi par exemple *màmì* « le rire » se distingue bien des noms verbaux

<sup>19</sup> Il s'agit d'un complément locatif non marqué, litt. ‘jeter foie sur quelque chose’.

<sup>20</sup> Lorsqu'un verbe intransitif est suivi d'un complément qui lui est directement postposé (locatif ou circonstanciel), ce *-à* tombe et le nom verbal se présente alors sous la même forme que celui d'un verbe transitif.

produits par le même verbe *mam* à savoir : *mámá m̀̀* « le fait de se moquer » pour l’emploi transitif et *mámáà* « le fait de rire » pour l’emploi intransitif. Quant au nom verbal d’un verbe quelconque il ne peut en aucun cas produire un nom d’émotion. Ainsi il n’y a pas en gbaya de nom pour « amour » bien qu’il y ait un verbe « aimer » *k̀̀*. Il y a par contre, outre le verbe « haïr » *sən*, un déverbatif pour désigner la « haine » *sên* et il y en a un nom pour la « peur » *kî* qui est sans relation avec le verbe qui prend en charge la même émotion *gbəŋ*. Enfin rappelons que la plupart des noms d’émotion sont des termes simples sans relation avec un verbe (cf. tab. 1) et que, sur les dix verbes d’émotion, cinq seulement ont un déverbatif (cf. tab. 2).

### 3. Conclusion

Le tableau 3 fait la synthèse des différentes constructions attestées en gbaya pour exprimer les émotions. La présence d’un verbe à la voix active (A ou B) laisse au locuteur la possibilité de désigner un acteur qui en sera toujours le Sujet grammatical. Au contraire, l’emploi d’un verbe à la voix moyenne (C) ou d’une phrase nominale (D) présente la situation comme un constat sans ciblage possible d’un acteur. L’EXP et le STIM étant deux éléments qui ne sont spécifiques d’aucune émotion, ils ont seulement un rôle d’actant neutre. Par contre trois éléments sont spécialisés dans l’expression des émotions, ce sont l’AFFECT, le LOCUS et le verbe d’émotion VE<sup>21</sup>. La présence d’un seul d’entre eux est nécessaire et suffisante pour exprimer l’émotion. Ainsi les constructions A', B' et C comportent un verbe d’émotion VE ; les constructions A, B et D comportent un AFFECT et les constructions A'', B'' et C' comportent un LOCUS représenté par le « foie ».

Prédication Verbale		Prédication non Verbale	
Voix active		Voix moyenne	Phrase nominale
+ volonté	- volonté	neutre	
Action à l’initiative de l’EXP	Etat subi par l’EXP	1 actant participant	2 actants sans hiérarchie
<b>A</b> S EXP Vtr COD <b>AFFECT</b>	<b>B</b> S <b>AFFECT</b> Vtr COD EXP		<b>D</b> S EXP nè « avec » COD <b>AFFECT</b>
<b>A'</b> S EXP <b>VE</b> tr COD <b>STIM</b>	<b>B'</b> S <b>STIM</b> <b>VE</b> tr COD EXP	<b>C</b> S EXP <b>VE</b> intr	
<b>A''</b> S EXP Vt COD <b>LOCUS</b>	<b>B''</b> S <b>STIM</b> Vtr COD <b>LOCUS</b>	<b>C'</b> S <b>LOCUS</b> Vintr	

Tableau 3. Les constructions prädicatives pour l’expression des émotions.

Les diverses émotions exprimées en gbaya par des verbes ou des noms acceptent donc d’apparaître diversement dans l’une ou l’autre de ces constructions comme le récapitule le tableau suivant qui souligne aussi la variété des choix à la disposition de tout locuteur.

Termes nécessaires à l’expression de l’émotion		Constructions			
<b>Nom d’émotion</b>	Joie, pleurnicherie, jalousie (personne), rancune	<b>A</b>			
	Peur, colère, tristesse	<b>A</b>	<b>B</b>		<b>D</b>
	envie	<b>A</b>	<b>B</b>		
	malheur	<b>A</b>			<b>D</b>
	désir sexuel, honte		<b>B</b>		
	rire, pleurs	<b>A</b>	<b>B</b>		<b>D</b>
	contentement, mécontentement	<b>A</b>			<b>D</b>
	impatience				<b>D</b>
<b>Verbes d’émotion</b>	aimer, humilier, mépriser, insulter	<b>A'</b>			
	vanter / être admiratif ; se moquer / rire	<b>A'</b>		<b>C</b>	
	effrayer / être effrayé ; ennuyer / être ennuyé		<b>B'</b>	<b>C</b>	
<b>Locus = foie</b>	ennuyer		<b>B''</b>		
	valoriser / être fort		<b>B''</b>	<b>C'</b>	
	jalouser, envier (biens), être soulagé,	<b>A''</b>			
	se calmer / être calme	<b>A''</b>		<b>C'</b>	

<sup>21</sup> Signalés par du gras dans le tableau.

	contrarier/être contrarié		<b>B''</b>	<b>C'</b>	
	être en colère, se mettre en colère, être dans tous ses états, s'énerver, être apaisé, avoir un choc émotif, être inquiet			<b>C'</b>	

Tableau 4. Répartition des émotions en fonction des constructions qu'elles admettent

Chez les Gbaya, le foie est donc l'organe producteur des émotions ce qui en fait le LOCUS dédié aux émotions. Les noms et les verbes se complètent pour exprimer diverses émotions et permettent de souligner le sens plus ou moins volitionnel que le locuteur choisit de manifester ou que l'émotion permet d'exprimer (ainsi, la peur peut être active, la joie, elle, ne le peut pas). L'opposition entre construction transitive et intransitive des verbes gbaya divise rigoureusement les constructions entre actives et participatives. Ces dernières n'ont pas de sens volitionnel possible pas plus que les constructions nominales qui n'expriment aucune hiérarchie entre les actants. Le gbaya nous propose donc une grande palette de possibles qui manifeste l'organisation conceptuelle de ce domaine.

#### Références citées

HAGEGE, C., 2006, Vers une typologie linguistique des affects, BSL, t. CI, fasc.1: 89-132.

ROULON, Paulette, 1980, "La conception gbaya du corps humain", *Journal des Africanistes*, n°50-1, Paris, pp. 59-106.

#### Table des abréviations

ACC	Réel accompli	INAC	Réel inaccompli	RD	redoublement expressif
COD	complément d'objet	litt.	Littéralement	RECIP	pronom réciproque
DEF	défini	NEG	négation	REL	relatif
ESS	essentiel	NV	nom verbal	sp.	<i>species</i>
<i>homo</i>	individu (terme générique)	NPR	nom propre	S	sujet
<i>ib.</i>	ibidem	PL	pluriel		